











Madonna dell Orto, 8 juin 2024.

Ce samedi, à Venise, je fuyais les foules dans le Cannaregio dont les quais et les ruelles, pour peu que l'on traverse le Rio della Misericordia, sont presque déserts. Le ciel était plombé, les places vides. Il y avait le rouge de la brique, l'eau noire des canaux; le cri strident des goëlands - terrorisant comme leur oeil pâle et fixe.





Campo de Mori, 8 juin 2024.

Plusieurs fois, en errant au hasard, je suis revenue au Campo de Mori. Il y a 20 ans, lorsque j'avais débarqué pour la première fois à Venise (d'un train de nuit - un matin givré de février; il neigeait sur la lagune), c'était l'un des premiers lieux où je m'etais rendue. Intentionnellement, alors. Sous le ciel triste, au centre de la placette triangulaire, il y avait maintenant une petite gargotte et quelques chaises et tables en plastique. On y sert des spritz et des sodas. Mais pour l'heure, point de clients; la patronne est en grande discussion avec deux matronnes du quartier. Pour seuls témoins: les quatre frères, leur serviteur (dit-on), deux lions.











































































































